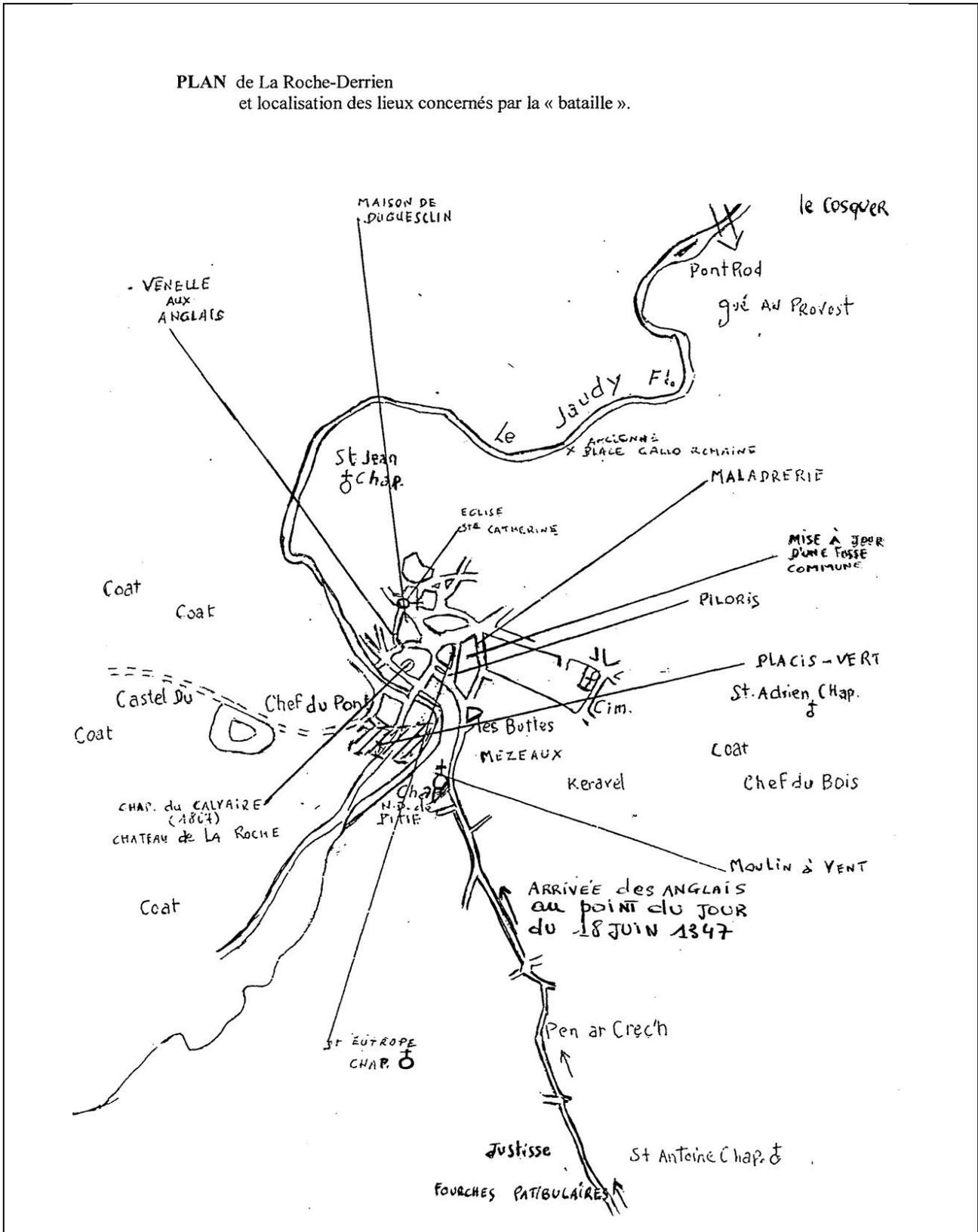


# LA BATAILLE DE LA ROCHE-DERRIEN

PAR FRANÇOIS SALLOU

PLAN de La Roche-Derrien  
et localisation des lieux concernés par la « bataille ».



## 1 DEFINITIONS.

Le château de La Roche fut construit, semble-t-il au XII<sup>e</sup> siècle par Derrien de La Roche.

On sait, selon Bernard Tanguy, que le terme de "la roche" se répand au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Dans le cartulaire de Redon, les deux frères, Derrianus et Jagu, signent comme témoins, une charte, et prennent chacun le nom d'un château près du pays de Tréguier : Derrien, château de La Roche-Derrien, et Jagu, celui de La Roche Jagu.

De toutes les batailles qui eurent lieu dans la région de La Roche-Derrien, l'une d'entre elles a frappé les esprits et les historiens. Il s'agit de celle qui vit la capture de Charles de Blois, l'un des deux prétendants à la succession de Bretagne, survenue à la suite de la mort du duc Jean III le 30 avril 1341. Il y eut, en effet, d'autres batailles autour de ce site.

Si nous voulons préciser le caractère de la rencontre entre les anglo-bretons et les franco-bretons lors de cette nuit de juin 1347, nous pouvons retenir l'expression de "commando" employée par Michael Jones, expression qui exprime assez bien le caractère modeste du facteur militaire par rapport aux énormes conséquences de la capture du chef. Nous pourrions aussi employer l'expression "coup de main heureux"

## 2 CONTEXTE POLITIQUE.

Charles de Blois et Jean de Montfort, le père du futur Jean IV, défendent chacun, leurs droits à la couronne ducale de Bretagne.

En 1344, le roi de France reconnaît Charles comme successeur légitime. Aussitôt Jean quitte Paris et passe au plan militaire.

Rappelons que Charles est le neveu de Philippe de Valois, roi de France.

Jean de Montfort fait alors appel à Edouard III, roi d'Angleterre. C'est ainsi que la guerre de Succession de Bretagne devient un épisode de la guerre de Cent ans, et que les conflits, propres au duché, prennent un caractère international.

Le 26 septembre 1345, Jean de Montfort meurt. Edouard III, curateur de son très jeune fils, dirige les affaires de Bretagne.

## 3 SITUATION MILITAIRE.

### 3.1 Le contexte général :

Le 19 octobre 1342, Edouard III débarque à Brest pour entamer une campagne, dans le duché, au nom de Jean de Montfort. Les anglais occuperont cette place pendant 42 ans. Brest contrôle une zone d'environ 40 kilomètres à vol d'oiseau. Les motivations d'Édouard III sont principalement militaires et stratégiques. Thomas Daggeworth, lieutenant du roi en Bretagne est chargé personnellement de tenir Brest. Michael Jones, par l'étude des quittances et des salaires de garnison, apporte un nouvel éclairage sur l'approvisionnement et, par conséquent, l'importance des troupes qui y ont séjourné. La capitainerie de Brest est un poste très important à tel point qu'il arrive à son capitaine de tenir simultanément d'autres postes défensifs tels que celui des îles anglo-normandes par exemple.

L'étude de la garnison est très intéressante. Elle nous permet d'estimer celle de La Roche-Derrien pour la même période.

Ainsi, il suffit à Jean IV, au moment de la trêve de Bruges en 1375, de 200 hommes pour tenir tous ses châteaux dans le duché. Chiffres qui nous ramènent à une proportion beaucoup plus cohérente que ceux avancés, parfois, de plus de 16.000, par les chroniqueurs anciens.

Quand Brest fut défendu contre les Montfortistes en 1341, elle était peut-être tenue par 300 hommes, (chiffre avancé sans preuves définitives en l'état actuel de la question). En période de trêve, la garnison comptait environ 100 hommes. En période de crise, elle pouvait se composer de quelque 240 hommes. A l'occasion des références utilisées par cet auteur, les renforts pouvaient être constitué de 20 à 30 hommes

d'armes avec un nombre équivalent d'archers. Pour conclure, Michael Jones suppose que le nombre d'hommes ordinairement présents, sauf à l'époque d'un siège, était bien en dessous de 200.

On peut aussi comparer ces chiffres avec ceux de Calais qui comptabilisent un effectif de plus de 1000 hommes et même avec ceux de Cherbourg qui indiquent 350 hommes.

La petitesse de la garnison de Brest s'explique par l'absence de marche, c'est à dire d'un arrière-pays organisé.

Le contrôle de la campagne environnante était assuré par l'envoi de "commandos" partis de Brest.

### **3.2 La situation à la Roche-Derrien:**

A partir de ces données il apparaît à peu près cohérent de chiffrer la garnison de la Roche-Derrien à 50 hommes, voire 30 en période de paix.

La première prise de la ville par les Anglais a lieu en 1345, les forces anglaises sont probablement renforcées par des compagnies venues du Nord de la France. Bien que surpris, les habitants, dans un premier temps, se défendent vivement, n'hésitant pas à construire un mur derrière une des portes incendiées, par les assaillants. C'est un premier détail qui sous-entend que la ville est close et emmurée. Une partie de la population est pro-anglaise. Après la trêve, puis la reprise des combats, on décide, dans un deuxième temps, de parlementer. Le comte de Northampton et le capitaine Hue Cassiel s'accordent pour permettre à l'évêque de Tréguier, Hue Arrel et Raoul de la Roche et à tous ceux qui y séjournent, de quitter la place. Ils sont pro-français.

Il apparaît évident, dès 1342, que les anglais s'efforcent de contrôler le littoral breton.

Le comte, après avoir mis garnison dans la Roche-Derrien, s'en retourne en Léon. Il essaie de surprendre Lannion au passage. Tentative qui échoue.

C'est au cours de l'hiver 1346 que Richard Toussaint, capitaine de la Roche, réussit, par trahison, après plusieurs tentatives, à prendre et piller la ville emmurée de Lannion. Là, encore, les assaillants ne devaient pas être très nombreux car un chevalier, Geffroy de Pontblan et sa maisonnée, leur tient tête quelque temps. Remarquons qu'il s'agit, à nouveau, d'une opération de type « commando » qui se déroule la nuit.

Au retour de ce coup de main, les anglais, attaqués par le capitaine de Guingamp, Geffroy de Tournemine, contournent la Roche-Derrien par le gué au Provost au niveau du Pont-Rod actuel, en aval de la ville, et se retrouvent ainsi face aux Guingampais. Ils restent maîtres du terrain.

D'après Dom Lobineau, il semble que l'attitude jusque-là, assez favorable, des anglais envers les Rochois, change à cet instant.

En janvier 1346, Thomas Daggeworth devient lieutenant général pour la Bretagne, à la place du comte de Northampton rappelé à Londres par le roi d'Angleterre.

L'hiver est assez difficile. Les hommes de la garnison doivent trouver leur ravitaillement sur place. C'est au cours d'un de ces raid qu'un convoi est attaqué, sans succès, par les hommes de

Charles de Blois. L'habileté et le courage des anglais sont reconnus par les auteurs.

En août 1346 a lieu la funeste bataille de Crécy.

La ville de Ploermel est prise au cours de l'automne.

Et aux alentours de Noël, en novembre 1346, a lieu la rencontre de Cadoret.

En 1347, cela fait donc un an et demi que les anglais tiennent la place de la Roche-Derrien dans les possessions des Penthièvre.

## **4 LA CAPTURE DE CHARLES DE BLOIS.**

En juin 1347, Charles de Blois décide d'entreprendre le siège de la Roche.

Il dispose d'une artillerie importante composée de neuf gros engins capables de lancer des bedaines en pierre de 25 kilogrammes à 200 mètres environ.

C'est là un atout considérable. D'autre part les assiégeants ne courent que peu de risques, certains chroniqueurs n'hésitent pas à avancer que ceux-ci rencontrent « moult sympathie et que leur camp regorge de victuailles ».

Pendant ce temps le moral des assiégés baisse. La chute imprévisible des projectiles entraîne de l'inquiétude et une diminution de leur ardeur jusque dans la maisonnée même du capitaine anglais dont l'épouse attend un enfant.

A tel point que la garnison finit par demander la capitulation.

Elle consent à tout rendre "corps et vie sauve". Charles atteint son but, la partie est gagnée, il arrache la ville aux anglais.

Malheureusement, il est mal conseillé. Il exige une reddition sans conditions, c'est à dire que les assiégés se constituent prisonniers de guerre.

C'est une erreur, le siège continue.

Thomas Daggeworth, que les bretons appellent Dagorne, se trouve à Carhaix. Il a déjà quitté la ville et se dirige vers Bégard où il fait étape.

Charles de Blois se méfie et dispose ses troupes en conséquence, réparties en trois groupes dont le plus aguerri est cantonné au Placis-vert, environ 1,5 hectare, à proximité du pont de la Roche, avec ordre de n'en point bouger.

Il s'installe lui-même avec ses chevaliers et quelques hommes sur le plateau qui surplombe la ville, non loin de la maladrerie. Le troisième tiers, constitué de quelques compagnies, est disséminé autour de la ville.

On peut donc tenter d'estimer la quantité d'hommes dont dispose Charles à ce moment-là. Pour les compagnies réparties autour de l'agglomération, 150 hommes. Pour le groupe des chevaliers, à partir de la liste des tués "dont les noms sont connus", 21 tués et 5 prisonniers, tous grands porteurs de nom, on peut penser que le chiffre total n'est pas supérieur à une centaine de combattants. Pour le troisième groupe, compte tenu de la superficie, il peut s'estimer à partir de la superficie du Placis-vert environ de 15000 mètres carrés, 200 à 300 combattants. C'est là, dans l'esprit de Charles de Blois, que devait avoir lieu le choc frontal. A cela, s'ajoute les chargés d'engins balistiques, soit une centaine d'hommes.

Ce calcul très approximatif, mais cohérent, permet d'évaluer la troupe entre 500 et 1000 combattants.

Très nettement supérieur en nombre aux assiégés, ce chiffre explique l'ambiance détendue signalée par les chroniqueurs du temps.

Mais les anglais, bien informés de ce dispositif, selon leur habitude, n'empruntent pas le pont principal de la Roche surveillé par les troupes d'élite

Arrivés assez tôt le soir du dimanche 17 juin à Bégard, sans avoir été entendus de quiconque, ils s'y restaurent. Chacun fait sa prière dans l'église, puis ils se reposent. Sur l'heure de minuit, Daggeworth réveille ses gens, leur indique la manière dont ils doivent assaillir l'ont du duc, leur donne aussi un signe de reconnaissance à utiliser entre eux lors du prochain combat.

Cette troupe se met en marche dans cette nuit de ténèbres obscures. Au lieu de prendre le chemin qui l'aurait amené directement sur le Placis-vert, Daggeworth passe la rivière au pont Azi ou.

Nous pensons qu'il doit s'agir, soit du pont St Vincent sous Lestrézec, soit plutôt 3 kilomètres en amont, près d'un lieu-dit Kerlaziou.

Tout ceci prouve une habileté consommée, utilisant des renseignements acquis, on ne sait comment.

Les Anglais arrivent, avant le point du jour jusqu'aux tentes du duc. Sans être aperçus, Ils ont le temps "de disposer plusieurs charroys" afin d'empêcher, Charles de Blois, tout à la fois, de fuir et de combattre.

Quelques sentinelles de la Maladrerie donnent le premier signal d'alarme. Les gentilshommes, franco-bretons, réveillés en sursaut sortent de leurs tentes. Ils sont immédiatement neutralisés. Le combat s'organise autour de Charles de Blois. Dans la confusion les anglais utilisent leur signe de reconnaissance. Daggeworth se trouve pris par deux fois. C'est à ce moment que la garnison de 40 à 50 hommes sort de la ville assiégée pour venir fondre sur le camp et y délivrer Daggeworth.

Ils rejoignent le groupe arrivé de Bégard, ce qui permet d'estimer les forces anglaises à une centaine de combattants.

L'on peut voir que la sortie de 40 à 50 hommes de la ville assiégée modifie le nombre des combattants en leur faveur. Il est tout aussi cohérent d'estimer, par conséquent, les troupes des gentilshommes à une centaine de combattants.

Epuisés et inférieurs en nombre, les hommes de Charles de Blois ne peuvent résister longtemps.

Charles est isolé. Blessé, Séparé des autres chevaliers, il recule et s'adosse à un moulin à vent pour y attendre la mort. C'est à cet endroit, que selon la tradition, fut édifiée la chapelle Notre Daine de Pitié.

Dans le procès de canonisation de saint Yves, Dom Plaine insiste bien sur le fait que ce ne fut pas un combat réglé. Ce fut uniquement celui de plusieurs duels simultanés.

Finalement il se rend à Tanguy du Chastel, ancien Bléziste devenu Montfortiste. Par ce geste, Charles désigne celui qui percevra la rançon de sa capture. Il en prive, probablement volontairement, Daggeworth. On comprend ainsi l'animosité du chef anglais qui lui rendra sa captivité plus pénible.

## 5 CONSÉQUENCES.

La noblesse franco-bretonne est décimée.

Charles de Blois est retenu huit ans en Angleterre.

Le sort du duché semble se trouver entièrement entre les mains d'Edouard III, roi d'Angleterre.

Le seul côté positif de ce malheureux événement fut de mettre en valeur les qualités de son épouse, Jeanne de Penthièvre. Elle sut rallier, à la cause de son mari, les nombreux seigneurs hésitants, et poursuivre la lutte.

Peu de temps après, les français secondés par des mercenaires genevois, reprennent, facilement, la ville de La Roche-Derrien.

Il s'agit bien évidemment du procès de Charles de Blois (1371) et non de Yves Héloré (1330) PLAINE (Dom F.) et SERENT (Dom A.), *Monuments du procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne*, 1320-1364, Saint-Brieuc, 1921, p.570.

La capture de Charles de Blois fut, pour l'Anglais, un coup de chance heureux.

Le véritable enjeu reste le sort du port de Brest. Car quiconque tient ce port, contrôle-la Manche.

### BIBLIOGRAPHIE.

Froissart, Chroniques de France 1400.

Dom Lobineau, Histoire de Bretagne, Paris 1707.

Dom Plaine et Sérent, Monument de canonisation du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne, Saint-Brieuc 1921.

Michael Jones, La Bretagne ducale, Rennes 1998.